

me. Le constable dit auant hier a Willeford hauboard
 pour acheter Les diuises qui eurent a part ensemble que hier
 au matin Ilz se trouueront a Leglise, d'ouy Ilz nont faitz, Et
 sont este fort longuement ensemble, et aussi y estoit pnt quasi
 la plus part de Leurs diuises, Leuesque d'icy et holland
 et semblablement Les Suisques de leuans et de Limyges, Et
 ce que nous hadiet Lez Euesque d'icy, Lequel Ilz ont enuoye
 hier apres midy vers nous, Les propos sont etz pruz ces
 persuader a ce quez se departissent de la pretension de Calais,
 fondans sur La Resolue et determinee volonte du Roy de
 france, en tremsans par Leurs propos, Les persuasions
 ordinaires, et combuz Lamite de france Leur emportoit, La bonne
 volonte que Le Roy de france portoit a La Royne, Le port et
 assistance quez deuouent esperer d'elle, Et come nous
 persuerions pour mettre ombre au mariage quez pourroit
 faire aultre vray Ma^{te} Ilz aussi en tremsans Les
 constable, que Lure des difficultez quez auent en cecy,
 et quez ne sauont a qui Ilz seroient La Restitution, pour ce
 quelle nestoit manue, Et quez ne sauont quez part Ilz
 prendroit, fut francois, allemay, espagnol, Anglois ou aultre,
 Et quelle pourroit tumber en Le Restituant en main d'ung qui
 Leur seroit ennemy, Et qui doit La Leur seroit dommage
 aultre En finz propos a Leur acoustume, pour Leur persuader
 quez trouuassent bon de se departir et de La laisser en Leur
 possession, et aultres pour Leur mettre serupere et ombre
 de vray Ma^{te}, et mesmes pour Les induire a ce, quez ne
 finissent tant de compte de Lamite de vray Ma^{te} Leur disant
 entre aultres choses que seue su Ma^{te} Impetrable auroit
 traicte aultre Le feu Roy francois, Les laissant en ouure,
 Et quez y auent Respondu, Restant tousiours a ce
 quez nauont aultre regard que de persister en ce de calais,
 Et de debatre Leur droit aultre La Paroy, non seulement en ce,
 mais quant au surplus de Leurs Intention d'alencontre de
 france, Quez se garderoient de se departir de nre amite,
 haient trouue bonne et ferme, Et sans ce que depuis L'ectre
 contracte Ilz ont eu fauete d'ung costee en d'aultre, d'adoustant

comme hadict quey ce que Les Constables pretendoit que
fue par Ma^{te} Imperiale, oust traicte sans euey, Les se
fourcomptent, Et que par Ma^{te} auoit eu cause quelle
auoit allegue pour pretendre Son pouoir bser come elle
auoit bse, Et que combuy Les Constables vult Esperer que
que Samard est prince nont faulx de cause pour soustenu
ce que font, Et que ne se deuoient tant arresstor ny se
fonder sur ceste amtie, que de laisser pour ce de prendre part
pour bser en paix et amtie, Si se font Les se d'ingere
de leur costel arresstor a vouloir continuer L'arrest amtie,
Et de persister a L'arrest de restitution ne pouant en ce point
faire autre chose, Et que si est francois demourer
Resoluz au contraire, Les ne pouont faire autre que de
aduerter leur marster se, et de tout ce que soit pa
pour entendre ce que sur le tout velle leur vouder
commander, Et que Les Constables ont auoit fort press
pour sauoir vndedend combuy de temps Les pouuoir
auoir Responce, Mais quez se font Resoluz a non
diffinir le temps pour estre Incertain que se se
le passage, et de celluy que La Royne leur marster se
voudroit prendre pour se Resoluz.

Nous Luy auons Dieu Demerere, La royne qui auoit prin
de nous venir aduerter, et la confiance avec laquelle et
Luy et ses collegues nous aduertissent si plainement,
De ce que le Constable traicte avecq vne, Luy declare
qu'il veit clairement la fin a laquelle Les pretendont
L'une de demorer avecq cadard, L'autre de se prouuer
nous desioindre, Et que quant au premier Les auont
Les bsey fait de leur Responce si Resolument, puis
que leur commission est telle, Et que quant a l'autre,
Les se francois ne pouuendront Samard, pendant que de
deux costez Luy traicteront avecq la mesme confiance dont
vne et nous bseront, Et que pour y satisfaire au si

En tout de nre costel, comme nous auons tousiours fait,
 Et a fin quez deussent a qui nous auons la faire, et l'industrie
 dont les Rois francois estoient aussi pour procurer de nous
 separer, nous luy deuons bien dire l'office que semblablement
 huy au malin le Roy conestable auroit fait pour nre costel,
 qui soit dauoir fait attendre les ministres de mon sieur
 le Duc de Savoie a Leglise, Jusques a ce que auroit
 parle a luy. Et que lors le Roy auroit dict que
 sy bagissoit des termes que nous temons pour sustenir
 les querelles d'Angleterre, et que nous monstions bien
 en ce le peu d'affection, que nous auons au bien de la paix,
 tant necessaire a la prosperite, et sans laquelle on ne
 pouoit donner remede a tant de vices, et heresies
 qui tourmentement pulluloient, Et que si ceste negociation
 se departoit sans fruct, d'avecques nous a ceste occasion
 la prosperite nous deuoit imputer la prosperite,
 trouuant fort mauvais, que pour vne ville, dny si grand
 bien sempregast, que feroient bien de persuader
 mon sieur le Duc de Savoie de tenir la main a faire ces ser
 ces difficultez, et empeschent l'accord, qui consiliera
 le bien qui l'aduoit attendre d'icelluy, que si ceste occasion
 se passoit elle seroit irreparable, ce quez en huy
 grandement, pour l'affection qui portoit a son service, et le
 desir qui auoit a son bien comme son humble parent, Et
 qui se souuint que ce nestoit chose nouvelle que l'on traitast
 laissant les Anglois en guerre, depuis ce traicte que
 l'on auoit a luy des troictes amities, puis que l'on y
 estoit fait demeurant bouloigne entre mains
 des Anglois, Et que de mesmes Calais leur pouroit
 demurer, Et que pour embouger les Rois de
 mon sieur le Duc de Savoie, pour si le conestable ou aultres leur
 parloient sur ce point, nous auons respondu que les
 francois faisoient semblant de non se souuenir des choses
 passees, Et que puis que lors les Rois sceuent l'obligation
 que nous auons aduocqz Angleterre, et ne doibuent trouuer

Et France si en ceste negociation Loy leur parle de la
mesme. / Mais se doivent s'ouvrir que l'ord que fut
au temps du traicte de crepy, Loy leur mit enuaid
ceste mesme difficulte, Et que ce fut la cause pour
laquelle Leueque d'arceus fut enuone par la poste
moyennant leur sauefconduict / au traictier de la franco
deuant le Roy d'angleterre lequel estoit en son camp
deuant bouloigne pour obtenir le consentement, sans
lequel Loy neust jamais traicte de ce costee, Et que nous
ne l'ayserions pour compter en ce doubleur de saffaire
a nre obligation, ny moins de perdre nre anseuersement
et honneur, pour en chercher de nouueaux / et si peu assurez.

Leue par ceuy l'ord euesque pouoit entendre, et le declarer a ses
colleagues, combien Il importoit tenu grand regard des
deux costez de non nous laisser pour compter de costee l'us
francois. Et que nous confions que de leur costee, Ilz
l'entendent et se gardent bien de prestes l'ordelles,
ainsi pouoit Il estre assure que de ce nous par ce boue
le costee francois ne gagneroient rien, Et que se declara
ainsi luy a haulte plainement et confidamment les
offices que les costee francois faisoient respectiuement des
deux costez. / ce estoit le d'archeueue pour ouvrir les yeux
pour plus euidentement cognoistre les costez, et
se garder. Et que nous luy bouillions bien aduertir
que nous auons fait dire que hier apres d'isner, Ilz nous
voulent parler au quartier de madame, que nous nous n
trouuerions, Et apres leur feurons confidamment
entendre ce que l'ord passeroit.

Le departant l'ord euesque nous sommes allez au quartier de
madame, et tost apres y sont venus les francois. Et ce

constable faisant semblant de nous vouloir donner en leur
 compte de ce que l'auoit passé avecq les Anglois, sur
 fondement que doubtant quez neussent bien entendu leur
 intention auant que, quand sur ce que auoit esté debatue, les
 deux parties se disputent les deux costez. nous
 declaras, comme auoit esté par l'eglise au matin, pour les
 y trouuer, et que leur auoit monstree combien il importoit
 pour chose tant conuenable au bien publicque, quez se accommodassent
 a consentir, quez detinssent ce quez adouent arriuer
 par iuste guerre, et tant le Roy leur maistree comme estoit
 l'espoir de non la laisser. Et quez estoit demeuré
 dur et difficile, disant les Anglois sur ce quez vouloit
 consuetude la Royne, pour auoir charge si expressé de
 persister a la restitution, et que ne deoit ce que nous
 ferions. Les attendans la Responce, que chose de ceste
 qualite ne deuoit porter tant long traict, pour ce que la
 parson dequeroit que fust par un bon ou par auer
 Roy seussent quelle seroit l'issue de ceste negotiation,
 afin que chun peust pouruoir a ses affaires selon ce,
 quez nous parloient franchement comme conuenoit faire
 y mature de ceste qualite, et a ministres de tuez princes
 que leur charge estoit tenue quez auont declaré, et
 ne la pouoient exceder, et que seroit dur que a locca sion
 des Anglois, une negociation tant bien engeminee, demeurast
 sans effect a si grand preiudice de la Royne, que
 ne estoit lez venu pour traictier avecq les Anglois, mais
 avecq nous. Et ne estoit chose nouvelle que Roy traictast
 sans vray, puis que ça esdeuant il estoit aduenu,
 sans de grands persuasions, pour nous induire a ce
 que de laissant les choses d'Angleterre, et faisant en
 leur endroit queques breues, durant lesquelles Roy deida
 leur differend nous vint a conclure par par entre nous,
 et prenant le cardinal les propos par les mesmes
 termes le deduisist bien et prolyement, et eubant
 a la mesme substance.

Sur cez nous leur Respondismes. En Louant d'iceux
Reminassent si franchement et Fondement, Leur declara
qu'ils pouoient auoir aperceu par Les actions passees qui de
nos costez nous y procedions Du mesmes. Et suruant ce
nous voulions bien declarer que Les D'Anglois nous auont
assez dict ce quez auont passe ensemble au nactm. Ce que
Leur auont dict assez quez cognoissent La conformite qui
estoit entre nous. Et d'iceux se trouuient. Et fontuz Les
termes dont Les b'ient en Leur endroit. Et mesmes que cez
pouoit aduenir a l'occasion de ce que Comme coustumelement
se fait a l'aduenement d'ung nouueau prince, et que nous
mesmes de nos costez la uons faict, quez de declarer La
volunte et affecton que Lon voulet porter a ceuz qui busnet
nouuellement en Leurs Roynes quez sur Les officiers que Les
D'Anglois ont Lesz si francois auoir fait en Angleterre
Laq' Dame Roine se sera peult estre forcomplice, et
prenant de Leur peruers esprit quez en ce de traictez Lesz
se monstrent en ceste negotiation et parz par Lesz
traictez. Et que cestoit La cause pour laquelle auoz
L'opinion quelle ga de son bon droit. Elle leur ga si
soy prestement engage de pretendre a La Res'ituation,
que n'auont auctre charge, neq' mesmes cognoissent assez
d'iceux ne pouoient faire auctre chose que de pouoir consueuer
Leur maistrise. Que de temps indedens lequel Lesz
pouoient auoir ce Responce estoit Incertain, Et que
se pouoient bien considerer l'estat de Leur affaire, et des
n'ies, Lesz approuent par Leur prudence de sement que
La Relation nous seroit autant Innuense et prejudiciable
en nous que en d'iceux. Et de s'iceux quez ont assez peult
entendre que nous Le disions pour Lesz gens que nous auons
peruz et en ce noy. Que de traictez sans Lesz Anglois si
pouent, et de Le commencement nous auons Declare nos
pouoir faire sans franchement et Fondement par cez y toul
semble conuenoit a gens. Et tant desiront L'accord. Pouruoir

que fut acompaigne de Raizon / Et que de la part de luy
 ne se monstroit assez combis les lauroit desirer, de ce que luy
 estoit condescendu a ces choses que luy cognoissent assez
 estre du tout a leur advantage, qu'on quez bruyssent
 par leur propres souvent donner a entendre. Quant
 nous leur prions considerer que si ces Anglois conseruoient
 leur maistrise sur ce point quez mettoient enuauant si cruelment
 come ce la, la pourroit faire de souder a accord, que de estor
 bly autant apparence quez la ferient tumber en opinion
 contraire. Et quez fin nous ne pouuons esloigner de son amitie
 ny failir a ce a quon nous estons obligez. Et quez le mouey
 estoit quez nous missent mouent enuauant par cinquante
 et Raizonables, Les quez de nos part nous feront
 valoir tout ce que nous seroit possible, et quez nous scellions
 nous les proposerons maud efforcions de persuader, si
 fuissent trouuez Raizonables.

Et apres seste Reueue, Lesqz se francois Retournant a
 l'assemblée, le cardinal nous fist vuy long propos courtis
 et gracieux, Louant les bons et honnestes termes quauons
 tousiours tenuz en la communication, et choses semblables
 Et pour conclu s'oy vint mettre enuauant pour mouey quez
 demouraissent avecq calais, Et que avecq le temps, puis que
 le temps accommodoit souvent ces affaires, et que ces
 choses y mettoient ces choses difficiles, luy pourroit trouuer
 quelque expedient pour vider leurs differens, quez font
 beaucoup, et quez ne se pouuoient ainsi determiner en
 brief temps.

Surquoy nous leur Respondismes sur les escript quez estoit
 le mesme et non pas nouuel expedient ny mouey, Et diez
 sumus nous entez en plusieurs arguments et disputes

Interuptes, par lesquelles lesz de francois donnour a
entendre quez ne sauroient vider les differens quez
suruent avecq les Anglois / touchant lesz Encoures
Finallement lesz pretensions quez voullent auoir sur le
Royume d'Angleterre, a cause de la Couronne d'Eschymie
Disant a ce propos que si calais se devoit rendre
et payer ce que lesz Anglois pretendoyent luy ne sauroit
a qui, donnant assés a entendre quez ne tiennent
la Couronne pour Couronne, Precedans finalement que
retenant vltra calais luy fit vne tresue avecq lesz
Anglois. Et que par icelle luy demoureront en
le pays, et nous en pays ferme et assuree, puis que
nos querelles seroient videres.

Et au contraire de ce nous Debatoit que ceux ne se contentent
de ceste tresue, et voudroient aussi vider leurs querelles
comme nous viderons lesz nres, et ne seroient si simples
que de se vouloir departir de la assistance que nous
leur desuons donner, sans vider leurs querelles Resolues
que come nous auons traicte de nres, ainsi pouoit on
traicte de leurs, que calais seroit tousiours saue
et Renouuellement de guerre, et que par ce moyen
se romptroit nre pais. Et que de commencement de
celle nous leur auons declare que sans vider nous ne
pouons venir a accord. Parou luy debouent auoir
vne tresue, et sur ce quez nous pressent, et mettre
moyens enuant nous leur declarasmes, que cela ne
prouons nous faire, puis que si de ceux quez proposons
avecq le temps lesz Anglois se trouuoient mal, luy
nous imputeroient que nous en fussions cause lesz
Anglois. Et que nous ne bouillions come que fut perdu

nos biens & ambs ne faillir en ce que l'on conque; a ce que
 bien ^{en} ^{la} ^{te} pour son desuvre. Et soit obligé. Et dura
 ceste dispute fort longuement. Et estant tous jours les
 Arguments au mesmes, les deux pour nous presser de
 delaisser les Anglois avecq'une tresue, ou pour mettre
 un expedient enuant. Et nous pour demonstrier que de
 ceste tresue ne se contenteront les Anglois, Et que sans
 leur raisonnable contentement, nous ne pourons traicter,
 Et que les moyens de uient procedre de leur costee, Et que
 quez proposseront nous les ferons valloir ce que seroit
 possible.

Et apres un longue pause, voiant les francois quez ne
 pouoient auoir l'uer de nous sauant aige. Et que nous
 fions la pour nous leuer. Et ont dict que encores
 vouldront les parler un petit par en semble pour nuy
 laisser la chose ainsi, et veoir s'ils pourroient trouuer
 quelque expedient, et sont demorez debattans
 & altercans ensemble un bon long temps. Et finalement
 Etournant nous ont dit y puis, que apres auoir tout
 debatu et pense. Et ne veioient aucun expedient,
 quez peussent mettre enuant fors que un, ou que les
 Anglois vouldissent vider tous leurs differens d'un
 coup, ou parler seulement sur ce de calais, ou pour
 les vider tout d'un coup, Et ne veioient comie se
 puisse faire, puis que a parler franchement La Royne
 de scoffe pretendoit au Royume d'angleterre, et que
 par ce la restitution qui se deuoit faire de calais, et
 le payement du den et des arreuerages. Et la priten son
 que les Anglois auont tous iours voulu auoir sur le
 Royume d'angleterre, Luy appartenoient, et quez ne
 vouldoient faire ny dire chose qui pult prejudicier a leur

pretendu, que soit la cause pour laquelle unes d'iceux
ne vouloient parler ni de la destination de ralais,
ni paiement, ni d'aucuns regnes que les Anglois
pretendoient, au nom de leur maistresse, ainsi que
les d'iceux pour vider cecy soit, sans sans les
Roy et Royne d'Angleterre. La marié come les sont
Et que la Royne d'Angleterre vray semblablement ne
demeurera longuement ainsi sans prendre party. Et
estant toutes deux en cause que apparoit comme les
pourront estre auire postérité, les traites des
maintenant mariage unes d'iceux en son Roy et son
Royne d'Angleterre, La mariant avecq le frere ainsé de la
Royne Elizabeth, les luy donneroit ralais pour dot,
avecq toutes les pensions quez mentionnent auire
contre Angleterre, Et que a la fille ainsé de la
Royne Elizabeth, La mariant avecq le frere ainsé de la
Roy et Royne d'Angleterre, les luy bailleste en dot, les
sommes d'argent, les pensions et arrearages et
toutes autres pensions que les Anglois pretendent
contre les francois, Et que moyennant ces mariages
tous differens se videront.

Que si les d'iceux n'entrent a vider ces differens par ce
brevet, pour vider ce de ralais, demeureront donc maintenu
en paix et amice, attendant temps moynant les quelz
tout se puet amablement vider, demeurant les francois
en la possession de ralais pour huit ans, a l'example
de bouloigne, Le droit que les deux parties y pretendent
se videront pendant ce temps par arbitres, qui se choisissent
du costé du Roy catholique, Pourveu quez fussent
cez que les francois neussent cause de les recevoir.

De Excusations telles que les Deputes mesmes Guis. se
Roy catholique, trouvaissent Raisonnables pour auoir
suspicions a l'encontre,

Nous vous sur. nous nous sommes trouvez de ces Anglois
en leur Logis pour leur donner compte particulier de ce que
nous auons sur fait avec ces francois, Et leur
auons monstrez les moyensitez que deus propos par eulx,
Lesquelz auant que d'aller en nous auons mis par escrie,
Et enuoyez aux francois, ce nous auons assurez si ces auons
compris selon leur Intention, Et eulx ces auons
aueu pour eulx, trouuant bon que ces commissions
aux Anglois. Duquelz apres leur auoir declare le tout
duons mis enuant ce que nous ha semblé conuenir, pour
entreprendre surpart, l'importance de la paix, et d'autre part
la charge des fraiz de la guerre, Les assurant de sa
part de veu. Mais de ces assister en ce quez vous deuoit
regarder, Les certifiant que bien. Mais attendroit de sa
Partie leur maistrise observeroit precisement l'obligation
de maris, et lui seroient en toutes choses cognosce
la fiction quelle Luy portoit, Mais nous auons ballance
Les choses, de sorte que nous auons fait plus peser ces
Raisons qui pouoient seruir pour leur faire choisir
le party de l'accord, Et siempant le tout toutes fois,
de sorte quez ne nous pussent imputer de ces auons
persuade de s'accommoder a la volonte des francois,
si non tant quez deuoient conuenir a leurs affaires,
Et la uons fait de sorte que les seurs ambassadeurs
Anglois se sont fort louez des termes que nous auons
tenus en toute la negociation en leur endroit, Et de
l'office que Lors nous faisons avec eulx, Lesquelz se
sont encharges de scrire en toute diligence en Angleterre

Et nous ont dict quez cognoissent clairement que nous
auons grandement besoyn de ce que les francois
Car si ne peuvent tant faire que d'obtenir des
francois quez se determinassent a attendre Jusques
a ce quez aduient Responce d'Angleterre, Et nous
Leur auons dit que Les francois pressent tant
pour auoir cestuy Responce, que pour les faire
attendre nous sumus estz constrains de leur accorder
de despescher bny couruz, qui doit auer la leur pour
deux effectz. L'un pour veoir si certain qui se despescher
feroit la diligence necessaire L'autre pour escripte au
conté de senais a fin que tint la main y ce que le Roy
Respondit breuement Et les francois auons
ouffert que pour abrieger le Roy bny le couruz pour
prendre la boye de calary. Mais Il ga semble aux
Anglois et auer bome Paisy, que estoit meure de
prendre le plus long, Fugant que les francois ne seroient
suyes Et que les francois a leur acoustumie pouroient
trouuer quelque moyen pour veoir les l'ans Jurez
escriuroient. Et en fin leur couruz fra par duns herbes
Et les font leur Diligence, pour dresser leur
despesche, a fin que au plus tost le couruz püssé par tra,

Or la nous sumus Retournez vers la duchesse, pour au tant
que les francois nous auons enuoye dire, quez desirouit
nous y venir trouuer, pour bny quart de heure, Et au lieu
que nous pensons quez nous boullions dire quelque chose,
c'estoit pour nous Demander, ce que nous auons fait
auec les Anglois, Et nous Leur auons Respondi que
Leur auons mis enuoyant les moyens, et domi Lettre
par escript, et fait lesffice Requoy pour leur faire
bny entendre les moyens, Mais que en fin nous

nauons peult l'uer deues, quez les bouz essent trouue
 sont. Ainssi quez disoient que n'aurit b'uy mature pour
 l'obatre sur l'œuvre, mais que pour l'espolution de
 l'estion arresty a nous dire, quez auient declaree l'our
 l'gaye, Et comz n'y auient nulle pour disputer sur
 ces moyens, dez les enuoyeront a la Royne leur
 maistresse, et feront le diligence pour tost auoir
 l'espouce, Ce que les francois ont demonst're b'uy
 prendre, mais les cardinals a voulu adjo'ster b'ne b'rautye
 qua est de dire, que puis que l'oy a uirtu' entendu leur
 l'espolution, Il seroit b'uy que la l'espouce d'angleterre
 fut aussi l'espouce, Et que si nous auons quelque
 chose a l'elarcir de uos b'ns mat' que nous ne
 fussions cependant, a fin que sans plus de Remoy
 l'oy se p'ust l'espouce, De quoy nous auons l'espouce
 modestement que nous esperions que la l'espouce
 d'angleterre seroit telle, Et quant a nous, nous y serons
 ass'z aduertiz de l'intention de v' mat'. Mais comme
 nous ne pouons diuiner quelle seroit la l'espouce
 d'angleterre, nous ne sauons b'ns maintenant sur
 l'celle en quoy consuetter v' mat' mais que quant
 elle viendrait, y deuy' s'pouce, nous luy pourrions faire
 sauoir ce que y passeroit, et tost auoir l'espouce, Et
 que comme que nous leur auons dict la longueur et
 dilatory nous y soit autant et plus ex'ue que a l'uey.
 Et de ceste l'espouce dez se sont contentz sans
 plus de l'espouce p.

Nous despesons dire au conte de sena le courus qui
 accompaignera ce l'un des Anglois, et luy enuoyons
 avecq' de ce l'un copie des b'ns que nous l'espouce au b'ns
 Mat' luy auant la l'espouce copie des precedentes, a fin
 que b'uy par le menu il soit informé de tout ce que nous

auons icy passe, Et luy escriuons Le Gemy que nous
auons icy tenu, Et que au me aduis Il pourroit prendre
Et s'opposer pour procurer d'extremement que la (Foy) me
Sangletier l'umble de l'le m'ismes a ce que nous pretendons

Le duc de Lorraine est arriue a ce soir, et les sumes allez
L'encontrer aux champs, ou nous l'auons trouue ucompaignie
Du grand prux de France, Du marquis de la Roche ffrancois
Du cardinal de Lorraine, Du duc de Longuepierre, et
Sawetres, Et l'auons conduit deuers la duc et de
La m'ere, Laquelle receut le contentement que l'bre
Ma^{te} pouoit penser de Le d'ois en sa compaignie.

Et nous recommandons Dieu tres humblement a la bonne
grace de l'bre Ma^{te} Nous supplions au bon Dieu que
vint a l'bre en sante, tres longue et fructueuse vie
Du chasteau de cambresis le 20^{me} de february 1558

Pr. v. lly. ma.

Très humble et seruisant
Le sieur

de l'bre
Guille de m'ismes
Le sieur de l'bre
Ruymer de l'bre
Andree de l'bre

